

Dans leurs écrits, Jules et Georges Leloir semblent traiter essentiellement de la période correspondant à leur présence à Fontenay (1830-1900). Cependant, ils abordent également quelques épisodes antérieurs dont la fuite de Nicolas de Condorcet (1743-1794) en mars 1794 et sa halte fontenaisienne chez le couple Suard (qui correspondrait aujourd'hui au 9 rue Jean-Jaurès).

Au sujet de cette affaire, de multiples versions circulent : les Suard n'auraient pas reçu Condorcet, lui auraient demandé de repasser à la nuit tombée, n'auraient pas ouvert à sa seconde visite...

Pour les Leloir, « on ne le revit ni le lendemain, ni les jours suivants » car il avait été arrêté dans un cabaret de Clamart. Sur ce point aussi plusieurs versions ont été entendues. La plus commune, avoir été repéré après la commande d'une omelette de 12 œufs, semble aussi la plus fantaisiste.

***L'Archive de la Quinzaine n°397***

*Du lundi 9 septembre au samedi 21 septembre 2019*

***Le Comité d'Accueil des Blagis  
(vers 1962)***

Les Archives municipales vous accueillent  
le mardi de 13h30 à 18h00/ le mercredi de 9h30 à 12h00 et de 13h30 à 16h30 /  
le jeudi de 9h30 à 12h30/ le vendredi de 9h30 à 12h30 ou sur rendez-vous.

Archives municipales  
10, rue Jean Jaurès  
92 260 Fontenay-aux-Roses  
Tel. 01 41 13 21 12  
[david.descatoire@fontenay-aux-roses.fr](mailto:david.descatoire@fontenay-aux-roses.fr)

<https://www.fontenay-aux-roses.fr/35/histoire-et-patrimoine.htm>

***L'Archive de la Quinzaine<sup>1</sup> n°396***

*Du lundi 26 août au samedi 7 septembre 2019*

***Le Journal de Jules puis de Georges Leloir  
(XIX<sup>e</sup> siècle)***

La famille Leloir est arrivée à Fontenay-aux-Roses dans les années 1820 (voir *L'A15* n°347). Elle s'installa dans une partie de l'ancien parc de Louis Crescent Fagon (1638-1718) qui correspondra quelques décennies plus tard au 7 rue de Châtenay (d'Estienne d'Orves).

Outre le magnifique sapin toujours visible au 21<sup>bis</sup> boulevard de la République, Fontenay doit à cette famille la présence d'Alexandre Dumas ou l'ouverture du premier bureau de poste.

Jules (1812-1892) puis Georges (1854-1908) Leloir ont aussi écrit un Journal qui constitue l'une des premières histoires de Fontenay-aux-Roses. L'ouvrage a disparu mais quelques copies de pages nous sont connues grâce Germaine Mailhé qui les utilisa pour son *Histoire de Fontenay-aux-Roses* (AM FaR fonds Germaine Mailhé) :

---

<sup>1</sup> Tous les quinze jours, les Archives municipales proposent un document original concernant l'histoire de Fontenay accompagné d'un petit texte de présentation. L'ensemble forme *L'Archive de la Quinzaine*.

Condorcet

à Fontenay aux roses.

Lorsqu'au commencement de juin 1793, les députés girondins furent proscrits par la Convention, quelques un d'entre eux, tel Vergnaud, commencèrent à subir une détention qui ne devait avoir pour terme, en octobre, que leur exécution à mort. D'autres se réfugièrent dans les départements: la plupart devaient périr de même. Quelques uns cependant se tinrent cachés. C'est ainsi que l'un d'eux, Louvet, l'ami de Curieus même, put, après Chermidor, reprendre sa place dans l'Assemblée. Condorcet, le plus illustre des proscrits, l'ami de Voltaire, l'homme de lettres et de savant, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française, n'avait pas quitté Paris. Longtemps il échappa aux recherches, caché qu'il était chez une femme Courcquet de Dionnet, M<sup>me</sup> Vermet. Au moment cependant où les bureaux devenant chaque jour plus intrus, et les visites domiciliaires se multipliaient, Condorcet s'avisa qu'il exposait ainsi à un danger mortel la personne qui lui avait donné asile. Il quitta donc la maison en secret, franchit, sans que n'était pas facile, les barrières de Paris, s'enfonça dans la banlieue sud-ouest et gagna les bois de Clagny.